

## **Jamel, de quoi je me mêle ?!**

Ses salles de spectacle ne désemploient pas, le cinéma lui baise les pieds et les médias se l'arrachent. En passant de « petit rebeu » à grande vedette, l'acteur et humoriste français n'a pourtant rien perdu : ni sa verve, ni sa conscience, ni ses amis. Rencontre avec celui qui a l'entourage d'une star, mais pas le comportement. Ouf !

Pas question de tchatcher. On aurait bien voulu briser la glace en évoquant un épisode de « H » ou l'un de ses bons moments sur Canal, mais ce n'est pas possible. Pas le temps. Certes, Jamel est là dans ces studios pendant près de deux heures (le temps d'enchaîner huit interviews, trois enregistrements radio, trois plateaux télé, reprendre la voiture et foncer à Liège pour son spectacle), mais tout est minuté, calculé, surveillé. C'est à ça qu'on reconnaît une star, une vraie. A ça, et au nombre de personnes qui l'entourent.

Cet après-midi là, ils sont près de dix : deux attachés de presse, deux potes qui font office de gardes du corps (on comprend immédiatement pourquoi), deux frères, l'un qui manage, l'autre qui enregistre tout pour un prochain DVD, et encore des potes... Le mieux payé du ciné. Depuis « Amélie Poulain », depuis « Astérix », depuis qu'il remplit sans problème des centaines de salles, depuis qu'il est l'acteur le mieux payé du cinéma français, ça se passe comme ça : beaucoup trop de demandes de la presse pour peu de réponses. Ou alors pas longtemps : juste le temps – c'est la règle du jeu – que Jamel fasse du Jamel.

Aujourd'hui, il enchaîne donc une dizaine d'interviews, avec souvent les mêmes questions (sur l'ascension sociale, son succès, ses origines, son retour à la scène) et logiquement, en réponse, les mêmes références – Richard Pryor, Eddy Murphy, la « stand up » comédie à l'américaine, Gad Elmaleh, Dieudonné, Bacri –, et les mêmes vanes : L'ascenseur social est resté coincé au sous-sol et ça pue la pisse. J'ai vécu trois années incroyables : j'ai fait « Astérix », j'ai fait un morceau avec Snoop Dog et j'ai voté Chirac. Les yeux rivés sur ses frères.

Clé du succès, en plus (ça va de soi) de son immense talent : Jamel est un « bon client » pour les médias. Il a d'ailleurs commencé dedans. Il sait donc ce qu'on attend de lui : une bonne feinte par-ci (La plus grande qualité de la femme ? La nudité !), un petit délire par-là (Monsieur le journaliste, t'as une très belle cravate, mais mets-la au-dessus de la chemise, laisse-moi faire, va), un petit coup de gueule au milieu (Aujourd'hui, une amende pour traîner dans un hall d'immeuble, c'est 3.300 euros. 3.300 euros ! Mais t'es voué à aller braquer une banque !)...

Et pourtant, dans l'exercice – parce que c'en est un –, Jamel semble rester Jamel. Un gars simple et sympa, qui n'oublie pas sa chance, ni d'où il vient. Un mot pour tout le monde, une bonne volonté évidente et des regards, presque tout le temps, vers ses potes et ses frères. Comme si la seule crédibilité qu'il recherchait, c'était la leur. Finalement, ce jour-là, nos trente minutes d'interview promises se transformeront en deux. Le rendez-vous est donc repris quatre jours plus tard, juste avant qu'il ne grimpe sur scène, cette fois à Bruxelles. Le stress, le trac ? Pas invités. On a donc pu causer. Et découvrir alors une star, certes, mais vraiment drôle, pas bête et plutôt bien sympa. Comme quoi, tout est possible.

« JE N'AI PAS ENVIE DE VIVRE CA TOUT SEUL »

*Pepper : Tu en es à combien de dates avec « Jamel, 100 % Debbouze » ? Il t'en a fallu combien pour te sentir « rodé » ?*

*Jamel Debbouze : Là, j'en suis à environ soixante. Mais, bien évidemment [Jamel adore dire « bien évidemment »], tu te rodes avant. J'ai eu besoin d'y réfléchir pendant six mois avec Kader [Aoun, coauteur et complice depuis toujours], puis deux mois d'écriture pure, 10 à 15 heures par jour, où tu grattes tout et n'importe quoi. Ensuite, deux mois encore où je l'ai joué tous les jours, chez moi, pour avoir le spectacle en bouche, pour être sûr des effets, des choix, de ce que tu racontes... Et puis j'ai fait un truc que peu de comiques font quand ils atteignent un certain niveau : je suis retourné à mes premières amours, aux scènes ouvertes. Dans un petit théâtre où tous les dimanches soirs, il y a des mecs pas connus qui viennent essayer leurs trucs pendant cinq minutes. Et il n'y a rien de plus dur que d'être parmi ces mecs. Le public, il en a tellement vu que, celui-là, il ne se trompe pas. [Une jeune femme, plutôt jolie, s'intercale quelques secondes, le temps d'une signature. Elle est aux anges.]*

*Avec les filles, ça marche mieux, non ?*

Forcément ! Mais l'important, c'est pas pourquoi elles sont là, c'est pourquoi elles restent ! Tout à l'heure, là, j'ai reçu un truc de ouf dans ma chambre. Plein de ballons et un petit coffre en osier. J'ouvre, des Pikachu à l'intérieur, avec un téléphone au milieu. La meuf, elle avait mis 65 fois son numéro dans le répertoire ! J'appelle au hasard, je parle avec elle, elle voulait une place, elle est venue à l'hôtel... Hé ben, c'est une bombe ! J'ai essayé d'être très digne... mais elle était incroyablement jolie. Donc, je vais devoir revenir à Bruxelles.

*Un tel succès, sur scène, ce n'est pas une arme à double tranchant ? Ça ne doit pas te faciliter les choses quand c'est « gagné d'avance »...*

Bien évidemment. Coluche disait que le plus dur dans ce métier, c'est le début. Après, t'as une certaine crédibilité, mais, quand tu crées un nouveau spectacle, tu la gardes... cinq minutes. Ils sont contents, tout de suite, mais après, faut que tu gères cet enthousiasme. C'est là que ça se passe.

*Autre paradoxe de ton spectacle : tu es seul sur scène et pourtant tu adores être entouré de ta famille, de tes amis...*

En fait, je ne suis jamais seul, même sur scène : j'y parle de ma mère, de mon père, de ma famille, de mes amis... et ils sont là tout le temps en coulisses ! Au sortir de la scène, quand les autres se retrouvent à deux ou trois dans une voiture, nous, on est quinze et dans un bus ! Quinze, qu'est-ce que je raconte ? Cinquante ! Pas parce que j'ai un ego démesuré mais parce que je n'ai pas envie de vivre ça tout seul. J'ai 15 copains qui travaillent avec moi... mais je ne pourrais pas te dire ce qu'ils font ! [Rires] C'est rassurant, c'est la famille. Puis, dans ce milieu, tu as tellement de gens qui sont d'accord avec toi, qui te caressent dans le sens du poil, qui te disent que tu es extraordinaire...

*Justement, quand as-tu senti que le regard des autres changeait ?*

Dès le moment où tu représentes [Il réfléchit quelques secondes]... quoi que ce soit, tu intéresses forcément des gens qui, bien intentionnés ou non, veulent te récupérer. Que ce soit le milieu politique, social, affectif même, tu as toujours des gens qui veulent devenir tes potes. On est pas dupe. Ceci dit, je ne suis pas un imbécile non plus, je me laisse séduire. Il y a des mecs qui ont des idées, des trucs marrants à dire, une générosité, ça se sent.

*Tu es sur un nouveau projet, ce film sur les tirailleurs marocains qui visiblement te tient à cœur ?*

Oui, et ça, c'est beaucoup plus difficile à mettre en place ! Ce n'est pas une comédie, on y parle des tirailleurs marocains, algériens, pieds-noirs, qui étaient en première ligne pendant la Deuxième Guerre mondiale... Et ça, ça n'intéresse pas les producteurs.

*Mais avec Jamel dedans, ils ont tout de suite plus de chances de faire des entrées !*

Peut-être, mais on a besoin de beaucoup d'argent. On a déjà trouvé 80 % de la somme, mais c'est une très grosse somme. L'équipe a permis ça : Sammy Nacéri, moi, Roschdy Zem, ce sont des noms d'acteurs qui parlent, mais le réalisateur Rachid Bouchareb veut faire un grand film. Il a donc besoin de moyens. [Il s'emporte] S'agit pas de lésiner. C'est éducatif, y'a des gosses qui sauront pourquoi ils sont en France ! Je le fais pour mon petit frère, pour qu'il soit fier d'être arabe et qu'il se considère français. Mon arrièregrand-père était tirailleur, même chose pour Sammy, pour Roschdy... On est pas là pour rien, hein, on a demandé à nos parents de reconstruire la France. Et puis il y a deux ans, ce 21 avril [jour où Jean-Marie Le Pen s'est retrouvé au deuxième tour des présidentielles], on nous a demandé de nous barrer ou presque... : c'est que des frustrations ! Après, les mecs, ils ont envie de planter des avions dans des tours alors que si vous leur dites : Vous êtes français les gars, on vous kiffe, merci pour l'aide accordée, maintenant épanouissez-vous là où vous êtes les meilleurs, là, ça créera enfin d'autres relations !

## A propos de Sarkozy, du showbiz et de Zidane

*Là, ça va pas trop en France... On sent une certaine tension justement.*

Les gens sont de plus en plus pauvres, l'Etat de plus en plus dur, il y a de plus en plus d'injustices, d'amalgames, de tensions nationales, internationales... Sarkozy, il fait enfermer des gens parce qu'il se fait insulter. On va où là ? Moi, j'ai pas envie de faire de politique, mais en tout cas, je suis contre les bâtards. Je parle des mecs qui ont frustré tous ces petits rebeus, tous ces petits étrangers en les parquant dans des cités. Je parle des mecs qui ont donné l'ordre aux éboueurs de ne plus passer dans la cité Félix Piat, de tous ces décideurs qui les poussent dans des conditions de vie abominables. En créant des frustrés, à quoi s'attendre ? Sarkozy, il calme les gens avec la double peine, et derrière, il te met la tolérance zéro. Après, il te fait une petite action sympa, mais ensuite il va à Toulouse pour demander d'arrêter la prévention, ensuite... [Il est énervé, il fait semblant de gueuler, tout bas, « enculé ! », mais se ravise]. Tu peux mettre « enculé », je m'en fous.

*Tu es une star, tu es d'origine marocaine... Tu as conscience que certains n'attendent qu'une chose, c'est que tu dérapes ?*

Bien sûr. Je sens cette pression, tout le temps. [Il regarde la jeune femme qui ne nous a pas quittés des yeux et des oreilles, et qui adore sa montre. Jamel nous la présente.] Elsa, attachée de presse... J'ai eu à gérer des interviews, gérer la presse, mais maintenant il faut la régler, en donnant un timing, parfois presque un sujet précis ; sinon, tu as souvent des questions qui n'ont pas pour but d'obtenir une info, mais de te faire dérapier. Donc, elle surveille que ça ne dérape pas trop, et moi je fais gaffe. Mais dans le fond, je m'en fous. Je suis français, je suis marocain, je suis à l'aise partout. Et j'emmerde ceux qui trouvent que ce n'est pas normal.

*Toi qui adores le hip-hop, tu en penses quoi des rappeurs qui se prennent pour des « pimps » et des chanteuses qui doivent montrer leurs seins ?*

Il y a des femmes pleinement épanouies qui font des choses très intègres : Dee Dee Bridgewater ou Aretha Franklin, des meufs comme Diam's que j'aime beaucoup, comme Lady Nasty. Maintenant, évidemment qu'elles sont sexy, elles chantent l'amour ! C'est leur fonds de commerce. Mais le rap a glissé ces dernières années, on est passé de Public Enemy et d'Africa Bambaataa à Snoop Dog. Même si j'adore son flow, il raconte n'importe quoi... Bon, pas Snoop Dog parce que je ne peux pas égratigner ce mec [Ils ont enregistré un single ensemble sur la BO d'« Astérix »]. Mais prends 50 Cent, c'est un imbécile fini ! Il dit : « Je suis un pimp », c'est-à-dire un mac... Mais tu vas aller en prison si t'es un pimp, bouffon, va ! Le rap, de toute façon, c'est un milieu de machos. C'est comme les filles dans la boxe : chacun doit s'imposer avec ses infirmités. Moi, je suis arabe et je me bagarre avec. Une femme dans le rap, c'est un peu comme être rebeu en France, faut se taper davantage, plus bosser.

*On aborde le sujet du dopage, de la recherche des performances... Si tu devais apprendre que ton idole, Zidane, du temps de la Juventus, avait dû un peu y toucher...*

[Il se tend, d'un seul coup] « Zimnedine Zimdane » n'a jamais eu besoin de quoi que ce soit, Monsieur ! Et quand bien même il aurait pris tous les anabolisants et tous les dopants de la planète, ça n'enlève rien au fait que c'est un génie ! Maintenant, faut arrêter, bande d'hypocrites à deux balles, de penser qu'il n'y a pas de dopage ! Tout le monde le fait parce que la barre a été mise tellement haut, à cause justement de ces produits. Et aujourd'hui, on reproche à cette génération de sportifs de subir les conséquences des conneries qui ont été faites avant !? C'est de l'hypocrisie.

*Toujours fan de foot alors ?*

Ben oui, t'es fou, toi ! Le foot, c'est un sport de pauvre, mon frère ! Tu joues dans n'importe quelles conditions, à n'importe quelle heure, avec n'importe quoi... Je te jure. On a joué au foot avec un fauteuil un jour... Le sol était super glissant, y'avait du verglas, mais c'était du foot quand même.

*A propos de la drogue, des manques et des moches*

*Ici, pas de piège, je te donne le choix : mondialisation de la beauté ou nouvelles drogues ?*

La coke ? J'ai découvert le mot « coke » en regardant « Scarface » et puis j'ai compris que les gens en prenaient à partir du moment où ils avaient des manques à combler. Et bon, à Paris, il y a plein de gens en manque, de plein de choses... J'ai vu des mecs de mon quartier mourir d'overdose dans des halls de bâtiment ou dans des caves. J'ai grandi avec la drogue autour de moi. Un gosse qui se drogue, c'est un gosse à qui on n'a pas beaucoup parlé, un mec auquel on ne s'est pas beaucoup intéressé, qu'on a laissé livré à lui-même. Je te parle de drogue dure, là, ce n'est pas la même démarche qu'un gosse qui fume un joint. La drogue dure, c'est jamais pour essayer. Je ne connais aucun mec de mon quartier qui ait essayé « pour voir ». C'est d'abord parce qu'ils sont dans la « de-mer », qu'ils sont dans un hall de bâtiment, qu'ils galèrent, tous les jours, comme j'ai pu le faire moi, dans des squats. Et un jour, il y a un mec qui arrive, un peu plus gai que les autres fois. Alors, pour te rendre un peu plus gai, hop, suite logique.

Restent la beauté et la manière dont les canons se mondialisent...

Comme on nous vend de la peur, tout le temps, on nous vend du rêve, tout le temps aussi. On a toujours envie de ressembler à ces beaux gosses qu'on nous montre matin, midi et soir. Ces meufs parfaites, ces peaux magnifiques. Sur les paquets de shampoing, t'as une meuf magnifique avec des cheveux incroyables, tu te dis : putain, si j'achète ce shampoing, j'aurai peut-être les mêmes cheveux. Sur les biberons, les petits pots, les Pampers, t'as des beaux bébés. Si tu les achètes, tu te dis probablement : mon bébé lui ressemblera, il va devenir blond. Et en fait, j'ai regardé autour de moi, dans le supermarché... La plupart des gens... mais ils sont moches ! Whoulà ! Moches ! Mais... et alors ? Tout le monde cherche à ressembler à quelqu'un ou quelque chose, mais jamais à être soi.

## L'APPEL DU TCHATCHEUR

Survêtement rouge et baskets neuves, un dimanche au Forum de Liège. Jamel déboule sur scène avec un naturel déconcertant. 100 % authentique. D'emblée, il salue son public : Les riches devant et les pauvres au fond. C'est le système. Il n'est ni bon ni mauvais. Il est pourri, c'est comme ça... Pour moi, vous devriez tous être devant. Le ton Debbouze est donné. Moqueur, piquant, complice. Jamel joue la proximité. Un registre qui lui va bien. Car Jamel est tout public. Et le (bon) public le lui rend bien, séduit par sa sincérité. C'est que le comédien sait de quoi il parle : la vie dans les cités, il connaît. L'exclusion, l'échec scolaire (J'ai raté mon bac du premier coup !), la drogue, l'inégalité, le racisme, aussi. Avec la cité pour unique décor, il ne se prive pas de défendre les mecs des quartiers de Trappes ou de Barbès où il a vécu : Ils ne sont pas violents, les mecs, ils sont juste pas contents... Alors c'est vrai qu'ils mettent des coups de tête.

Critique nourrie de ses années de galère, son spectacle, c'est aussi sa vie d'aujourd'hui, racontée avec candeur et autodérision. Ces trois dernières années, il m'est arrivé des trucs fous : j'ai tourné dans « Amélie Poulain », puis j'ai joué dans « Astérix » et même dans un grand film américain avec Spike Lee (ils voulaient me donner le premier rôle avant de me poser la question fatidique : « Do you speak English ? »). Enfin, et surtout, j'ai voté Chirac. C'est ma mère qui m'a obligé... Coq-à-l'âne et digression locale bienvenus dans un spectacle aux nombreuses références françaises : Le Pen ? C'est un cousin du Vlaams Blok. Tous des connards ! Mais quel drôle de nom, Vlaams Blok ! On dirait un boys band.

Ses potes, ses idoles, ses ennemis, tout le monde y passent : de Joey Starr à Zidane en passant par Sarkozy. Un spectacle actuel écrit « à la virgule près » mais dont le texte reste très ouvert aux réactions du public. Car l'homme est joueur. Un mec au premier rang gesticule avec son GSM ? Le comédien s'en saisit et actionne la touche « dernier appel » pour entrer en grande conversation avec la mère présumée du propriétaire. Il rit. Nous aussi.

Une heure trente plus tard, reste le moment le plus critique du spectacle : la lecture du cahier donné au public pour recueillir ses impressions. Un quart d'heure d'autocritique qui lui permet d'en remettre une couche (« T'es pas trop dur avec la police ? » Non ! L'étau se resserre et il ne faut pas faire comme s'il n'existait pas !). Et de balancer un dernier Nique ta mère le Vlaams Blok d'une cruelle actualité à quelques mois des élections. Tiens, on avait presque oublié.

*Pepper Plug - Mai 2004*